



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE



ÉCRITURES  
EA 3943

# ÊTRE RADICAL

## Séminaire transversal 2022-2023

Programme : <http://u2l.fr/seminaire-22-23>

### Argumentaire

Les précédents cycles du séminaire transversal eurent pour thèmes « origine, original, originel » (2018-2020) et « le naturel » (2020-2022). La radicalité, ou l'« être radical », s'inscrit de fait dans la filiation des précédentes réflexions tant la racine offre une image naturelle de l'origine. L'arbre généalogique, de ce point de vue, illustre adéquatement cette analogie végétale qui fait apparaître la volonté d'identifier les sources, les provenances, les héritages et même, pour les animaux, les pedigrees. Et s'il y a une question qui émane de cette première observation, c'est bien celle qui interroge le succès contemporain de la quête des racines, qu'il s'agisse de l'engouement pour établir sa généalogie – il n'y a qu'à observer la prolifération des sites Internet dédiés à ce sujet – ou du succès des animaux de race (dits « LOF » pour Livres des Origines Français).

Il semble bien, de prime abord, qu'« être radical » doive se conjuguer au pluriel ; en effet, si l'on se fie, au moins provisoirement, à la spontanéité du regard, force est d'observer la pluralité des sources et des expressions de la radicalité. Aussi les adjectifs qui accompagnent le nom sont-ils pléthore et les doigts des deux mains n'y suffiraient assurément point pour les dénombrer et en réaliser l'inventaire exhaustif : il y a ainsi les évidentes radicalités sociales, politiques et religieuses, mais rien n'interdirait, a priori, de parler de radicalité épistémologique voire philosophique, de se pencher sur les radicalités artistiques et littéraires, de défendre une radicalité méthodologique, et même enfin d'évoquer des radicalités linguistiques – le socle de construction d'une famille de mots –, mathématiques – comme dans la racine carrée de quatre – et chimiques – le noyau incompressible d'une réaction.

Pour en rester à une radicalité observable sur la scène socio-historique du théâtre humain, les radicaux sont alors tour à tour les extrémistes, les révolutionnaires, les avant-gardes, les fondamentalistes et les absolutistes, qu'ils soient saints, philosophes, penseurs, écrivains, artistes... Mais il convient d'emblée de noter que l'on est toujours le radical d'un autre, puisqu'il n'est de radicalité qu'à raison d'une transgression de la norme ; il

semblerait alors que la radicalité soit au moins en partie réversible : par exemple, il est aujourd'hui de bon ton de pointer « l'extrémisme du centre », expression oxymorique qui vise à établir l'étrange radicalité de la modération ; mais les protestants s'indignent quant à eux de l'absolutisme du Magistère tandis que les altermondialistes remettent en question, souvent avec véhémence, la radicalité de l'impérialisme américain. L'attribution de la radicalité à une personne ou à un groupe de personne peut-elle se plier jusqu'au bout à ce jeu de la symétrie et à ces effets de miroir ? Et si non, quelle limite serait susceptible de mettre un frein à cette logique assurément relativiste qui porte en elle le germe du nihilisme ? Tiens, justement : nihilisme, ne hilum, absence de hile, c'est-à-dire d'origine ou encore de racine.

Venons-en à présent aux modes d'expression de la radicalité : ils varient de l'écriture au discours, de l'ascèse au sabotage, du schisme à l'attentat. De telle sorte que la forme revêtue par la radicalité au moment de sa concrétisation ne cesse d'interroger sa propre légitimité au regard de principes qui ne sont pas inclus dans les fins poursuivies. Le cas du terrorisme est évidemment emblématique de cette interrogation : qu'il s'agisse des attentats islamistes, de meurtres perpétrés au nom du grand remplacement (par exemple, les récents drames de Buffalo aux États-Unis et de Christchurch en Nouvelle Zélande) ou encore de l'envoi de colis piégés par le néo-luddite Theodor Kazcinsky (alias Unabomber), la décision prise et l'acte commis sous-entendent une hiérarchie des valeurs au sein de laquelle la Cause prime sur la vie humaine. « On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs », affirme la sagesse populaire à la suite de Balzac ; s'il est incontestable, dans les faits, que les révolutions n'adviennent que très rarement sans victimes, directes ou « collatérales », peut-on, en droit, justifier le sacrifice des vies humaines au nom d'un Bien dont on aurait le monopole de la traduction et de l'opération ?

De quelque domaine qu'elles procèdent, les radicalités contemporaines nous paraissent traversées par deux paradoxes. Le premier se rapporte, au fond, à la structure temporelle de la postmodernité dont le critique d'art américain Harold Rosenberg cerne l'essence, dès 1959, dans le titre d'un ouvrage devenu fameux : *The Tradition of the New*, qui met le doigt sur la transgression permanente caractérisant, pour l'auteur, le monde de l'art, mais de façon plus générale, la présente époque dans toutes ses dimensions, politique, sociale, économique, religieuse, etc. Nous poserons alors la question dans les termes suivants : ne sommes-nous pas otages, nous autres « derniers hommes » selon l'expression de Nietzsche, d'un conformisme de la radicalité ? Le deuxième paradoxe tient cette fois-ci à la nature même de la radicalité : d'un côté, son originalité repose sur son lien privilégié à la racine et, par conséquent, chez elle, l'origine correspond à la fin entendue dans son double sens de « terme » et de « but » ; d'autre part, elle se manifeste nécessairement par une séparation d'avec la norme et le groupe dominants, c'est-à-dire par un déracinement. Comment s'articulent alors l'enracinement et le déracinement dans l'être radical ? Cette apparente contradiction ne confronte-t-elle pas, en fin de compte, l'être radical à son essentielle impossibilité ?

En conclusion, ce cycle du séminaire transversal a pour objectif de cerner l'être radical à travers trois dimensions distinctes dont l'interdépendance est néanmoins obvie : il est tout d'abord question d'une phénoménologie de la radicalité qui identifie et décrit les acteurs, les expressions et les enjeux de la radicalité ; il s'agit ensuite de fournir à ces phénomènes une explication ou une compréhension issue des connaissances élaborées par les sciences humaines ; il y va, enfin, d'une conceptualisation rigoureuse de la radicalité dont l'un des objectifs affichés est d'éviter l'écueil du relativisme mentionné plus haut. Toutes les conférences qui s'inscrivent, d'une façon ou d'une autre, dans ces différentes dimensions et contribuent de la sorte à éclairer l'« être radical » sont les bienvenues.